



Résidence(s)

de recherche et de création

Un dispositif coordonné par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord

La Route Divine

BORIS CHOUVELLON

Invité par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, l'association Les Rives de l'Art et la Cave de Monbazillac, pour une résidence de recherche et de création, Boris Chouvellon a séjourné en Dordogne en 2023. S'inspirant des ressources patrimoniales paysagères, viticoles et architecturales du Château de Monbazillac, il a réalisé un ensemble d'œuvres réunies au sein de l'exposition *La route divine*, dont quelques unes sont produites en collaboration avec le Lycée des Métiers Hélène Duc de Bergerac.



p.1 : *Travelling*, 2023, portières de voitures, mats métalliques. H 6,50 m L 1,50 m P 20 cm

Ci-dessus :

La poudrière des Anges, 2023, fer à béton, mortier, velours pourpre. H 120 cm Ø 60 cm
Je te vois, 2023, graffiti sur porte en bois trouvée dans le hangar d'un magasin de décoration incendié, ajout de paillettes argentées. H 200 cm L 90 cm P 5 cm
Vulcano, 2014-2023, pneus, machine à barbe-à-papa activée avec du sucre noir. Dimension variable.

L'EXTRÊME BORD DU CERCLE DES CHOSES VISIBLES

Bruce Bégout, philosophe et écrivain

Il est à peine exagéré d'affirmer que notre époque se caractérise par une production inégalée d'images. Nous sommes non seulement entourés par des milliers de représentations, physiques et numériques, de la réalité mais nous créons nous-mêmes notre lot quotidien de reproductions. Comment dans cet univers saturé d'images l'artiste, si tant est que ce mot ait encore un sens en cet âge de l'autoproduction permanente, peut-il trouver sa place ? Face à cet environnement hyper-iconique, n'est-il pas dans la situation d'un être stupéfait, voire paralysé par la peur d'ajouter au flux quasi infini des images, figuratives ou non, ses propres créations ? N'y a-t-il pas là, devant lui, un abîme vertigineux ? Qu'attendons-nous de fait d'un artiste ? Qu'il ajoute du bruit au bruit, du visible au visible ? Assurément non. Il se pourrait que son salut, disons sa manière d'être *sauf* et de sortir *indemne* de cette saturation, passe, non par l'addition, mais par la soustraction. A savoir par une manière de *prélever* dans ce monde gorgé de photos, de selfies, de signes, de répliques, de produits, de marchandises, quelques bribes à peine visibles, pour leur aménager un espace à part. Dès lors, son rôle ne relèverait pas tant de la création que de son opposé : le retranchement.

Tel est, à notre sens, l'un des fils directeurs de la démarche de Boris Chouvellon. Voilà un artiste qui prend le parti des marges et des rebuts. Il ne cherche pas tant à tout inventer à partir de son imagination, comprise ici comme capacité de fabriquer des images ou plus généralement des artefacts, mais, à rebours, à collecter tout autour de lui, au gré de ses cheminements erratiques, des morceaux de réalité délaissés par ceux qui sont trop pressés de produire. Au principe de déambulation géographique, il ajoute celui du décalage. Faisant toujours un pas de côté, il observe les zones soustraites à l'espace public et y prélève des fragments de choses qu'il réarrange parfois selon sa fantaisie mais en se méfiant toujours du *faire-œuvre*. D'où le caractère aléatoire voire bizarre de ses choix. Jamais ces morceaux glanés ici ou là ne sont intégrés dans une grande synthèse qui en rehausserait le sens et la beauté. Au contraire, même ressaisis par l'artiste, ils demeurent épars, absurdes, sans emploi. Ils ne quittent pas une fonction, celle par exemple du monde du travail, pour un acquérir une autre, celle du monde de l'art, mais ils flottent entre ces deux mondes, marqués par une profonde et diffuse atmosphère de défonctionnalisation.

C'est dans ce même esprit que, suite à une résidence au château de Monbazillac, Boris Chouvellon a conçu *La Route divine*.

Flânant dans l'espace viticole et campagnard des frontières du département de la Dordogne, il y a découvert des objets abandonnés, des sortes de sous-ruines, pas assez nobles pour satisfaire notre goût du passé, et tout juste assez solides pour ne pas se décomposer en gravats. Objets du monde agricole en déshérence (potences, cuves, etc.), portières de voitures cabossées, ferrailles, décharges sauvages et mots oubliés. Bref l'univers entropique smithsonien par excellence, celui de la déproduction, du mouvement inéluctable de retombée de l'agir. Mais là encore, il n'a pas cherché à rassembler les morceaux du corps d'Osiris de la Production pour créer une nouvelle créature, il les a pris tel quel, s'attachant à ce que l'on pourrait nommer le détail insignifiant signifiant, signifiant à force d'insignifiance et insignifiant à force de signifiante. Un mot, un objet, un reste. Aussi chacun de ses assemblages (utilisant divers médiums, de la photographie à la sculpture) n'est-il pas motivé par une volonté expresse de signification. C'est le simple et pur hasard qui opère ici. De même que c'est ce hasard qui a mis ces sous-objets sur la route profane, et donc divine, de Boris Chouvellon, de même c'est le hasard qui a présidé également à leur collecte, mutation et exhibition. C'est de ces gestes et rapprochements incongrus – comme celui d'un kebab et d'une boule à facettes –, qu'émane sans doute le caractère humoristique de ses « créations ». C'est que, dans notre univers saturé de sens et de signes, le monde de la fonction, il s'agit en quelque sorte de *décevoir* les attentes, celles de rencontrer un nouveau sens, un nouveau signe, qui vont être aussitôt intégrés dans une accumulation du capital fonctionnel. Jouant ainsi avec la déception, l'artiste se propose de mettre au jour rien de moins que l'afonctionnel. Et surtout de se méfier de faire de cet afonctionnel ainsi mis en avant un nouveau élément inattendu, surprenant et événementiel (c'est alors sans doute l'humour qui permet de dégonfler la prétention d'intégrer ce morceau sans fonction ni valeur dans la nouvelle sphère de la fonction et de la valeur, celle de l'art). Toujours l'écart œuvre ici, écart géographique et institutionnel. Boris Chouvellon n'est pas de ces artistes qui s'ingénient à nous prouver que l'art vaut mieux que la vie. Il appartient plutôt à la lignée de ceux qui errent interdits dans l'Hinterland entre la vie et l'art, et s'autorisent à vagabonder dans cet espace indéfini, péri-urbain et péri-rural, en jouant des codes et des frontières.



Everywhere is nowhere (Monbazillac), 2023, Moteur de boule à facettes, mousse p.u., miroirs



Entropic rock, 2023, Tube métal, câbles, accastillages, peinture métallisée, treillis métalliques, mortier, papier d'aluminium, paillettes argentées. Dimension totale : 350 cm x 350 cm (disques Ø 100 et 200 cm)

BORIS CHOUVELLON

Boris Chouvellon [né en 1980] vit et travaille à Paris. Ses œuvres présentées en France et à l'étranger (photographies, vidéos, installations, sculptures) vont du geste inframince jusqu'à l'échelle du paysage. Il erre, explore, ausculte l'espace urbain et ses périphéries. Sa pratique artistique sensible, radicale, engagée, mène des expérimentations constructives poétiques dans un monde contemporain en mutation et dans les traces de ses ruines.



Tears valley, 2023, Diptyque photographique imprimé sur papier cotton Hahnemühle Matt Fine Art - textured. Dimensions : Source de la Dordogne : 142x106 cm / Embouchure de la Dordogne : 106 x 142 cm.

L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord coordonne le programme de résidences de recherche et de création qui existe depuis plus de vingt ans. Ce programme a pour ambition d'encourager la création et favoriser la présence artistique dans le département, en offrant à des artistes plasticiens la possibilité de s'immerger dans un territoire riche d'histoire et de références artistiques, avec ses caractéristiques géographiques, économiques et culturelles. Durant leur séjour de recherche et de création, les artistes invités s'inspirent des spécificités de l'environnement et mènent de nouvelles expérimentations aboutissant souvent à la conception d'œuvres. Ces résidences permettent également de créer des passerelles, des temps de partage et d'échanges privilégiés entre les artistes accueillis et la population. Ce programme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne. Il concrétise et officialise l'engagement d'associations, de collectivités et de structures culturelles, désireuses de développer l'art contemporain au cœur de leur territoire.

Agence culturelle départementale Dordogne - Périgord
Espace culturel François Mitterrand - 2 place Hoche
24000 Périgueux - www.culturedordogne.fr

La Cave de Monbazillac & l'association Les Rives de l'Art participent au programme de résidences de recherche et de création depuis l'année 2008. Les artistes invités y mènent une recherche en lien le site patrimonial, paysager et viticole du Château de Monbazillac.

La Cave de Monbazillac, coopérative regroupant une soixantaine de viticulteurs, est le premier producteur du vin et propriétaire du Château du même nom, mélange d'architecture médiévale et de la Renaissance.

L'association Les Rives de l'Art a pour principal objectif de faire découvrir les formes de l'art actuel, souvent au cœur même du patrimoine bâti ou paysager. Elle organise notamment depuis 2009 la biennale EpHémères qui présente des œuvres contemporaines dans les sites patrimoniaux de la vallée de la Dordogne et s'associe à la Cave de Monbazillac pour ses différents programmes dont l'accueil d'artistes en résidence. Cette année aura lieu la 9^e biennale EpHémères.

Artistes reçus en résidence : Sylvain Bourget (2009), Marie-Jeanne Hoffner (2011), Caroline Duchatelet (2013), Erik Samakh (2015), Vincent Olinet (2018) et Léa Barbazanges (2020).

Association Les Rives de l'Art - lesrivesdelart.com
Château de Monbazillac - chateau-monbazillac.com

Visuels © Boris Chouvellon